

EXPOSITION

MARCEL DUCHAMP

«La PEINTURE-MÊME»

Trente-sept ans après l'exposition inaugurale du Centre, l'Artiste est à nouveau à l'affiche. Mais c'est surtout son œuvre picturale qui est à l'honneur.

Pour beaucoup de chroniqueurs étrangers, Marcel Duchamp est un artiste américain d'origine française, mort à New-York. En réalité il meurt en 1968 à Neuilly-Sur-Seine. Il avait acquis la nationalité américaine en 1955. Son influence sur les jeunes peintres américains tels que Jasper Jones, Andy Warhol, Robert Rauschenberg et June Paik est incontestable.

Marcel naît près de Rouen, d'un père notaire, au sein d'une fratrie de six dont quatre enfants devenus artistes (une belle sculpture cubique d'un cheval de Raymond Duchamp-Villon figure dans l'exposition).

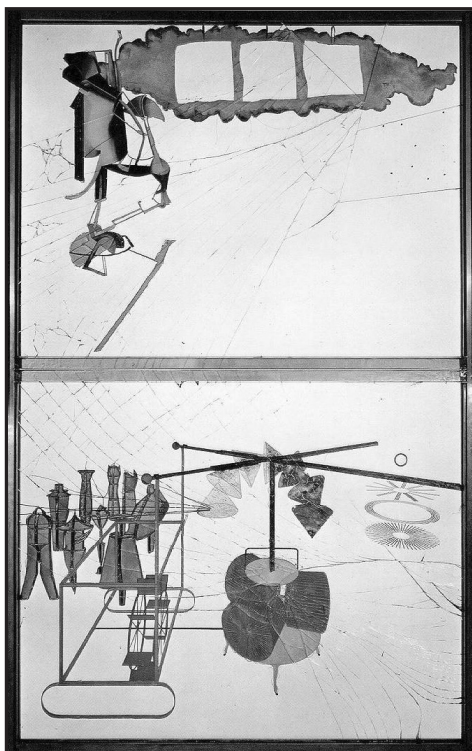
Duchamp peint très peu et s'arrête à vingt-six ans. Après avoir étudié à l'Académie Julian, à seize ans il se révèle. Impressionniste tardif, puis Fauve suiveur de Matisse et Derain ; enfin, à vingt-quatre ans, il devient Cubiste symbolique (inspiré par Gleizes et Metzinger). C'est probablement la crainte de la répétition et de se définir dans un style déjà exploré qui l'ont poussé à abandonner la peinture.

Après un emploi subalterne à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, il part avec Picabia pour New-York. Là, est exposée la deuxième

version de son «Nu descendant l'escalier» (Philadelphie) à l'Amory Show. La réputation de l'artiste est faite et il devient le leader de l'Avant-garde américaine. C'est le début du mythe Duchamp, toujours considéré comme l'un des pères de l'Art Contemporain.

Le premier prix du salon français «Jeune Peinture» porte toujours son nom.





La première version du «Nu» de 1911 (année du «Carré Noir» de Malevitch) est refusée au Salon des Indépendants à Paris en 1912. Cette composition mécaniste suit le thème des Futuristes italiens (Balla, Severini). Elle s'inspire des études sur le mouvement et de la chronophotographie de Marey («Vol de mouette») et Muybridge («Coureur, course de chien»). Dans le même esprit : «Jeune homme triste dans un train» montre des mouvements opposés. A la suite du refus de sa toile, Duchamp, très déçu, tourne le dos à ses amis Cubistes.

Dès 1913, Duchamp entame ses méditations sur les sciences exactes. De cette activité philosophique naît «les Stoppages-Étalon» (NY, Moma) : trois bouts de fil à coudre

d'un mètre sont collés sur une toile existante dans la position où ils sont tombés, imprévisible et irrégulière. «*Cette expérience est faite pour montrer mon hasard*». Des «ready-made», notion purement «Dada», nous ne trouvons que deux exemples dans l'Exposition : «Roue de bicyclette juchée sur tabouret» (1914, Milan collection particulière) et le porte-bouteille acheté au bazar de l'Hôtel de Ville. André Breton désigne les ready-made comme «*objets usuels promus à la dignité d'objets d'Art par le simple choix de l'Artiste*». Duchamp : «*Choisir c'est créer*». C'est l'urinal retourné, intitulé «Fountain», daté de 1918 et non exposé, qui exprime le mieux son humour noir. C'est lui qui fit le plus scandale. Signé «R. Mutt», il fut refusé à une exposition de New-York. «*Avec ma signature l'objet aurait peut-être été accepté*», dit Marcel. C'est plus tard le «Street Art» qui se réfère aux ready-made. Les objets ont presque tous disparu, jetés ou cassés, mais pour l'Artiste «la réplique transmet le même message».

La même démarche esthétique nihiliste se traduit par le rajout d'une moustache et barbiche à «la Joconde» (1919, au début de l'Exposition). Duchamp se dresse contre le sacré muséal dans l'art ; il veut «*en finir avec le Beau et la notion académique du goût*». Un autre négateur et fervent défenseur de Dada, Francis Picabia, mais aussi Man Ray, partagent les idées de Marcel Duchamp. Pourtant, celui-ci n'a jamais appartenu au mouvement Dada.

Face à quelques beaux dessins, nus et esquisses d'œuvres de Cranach, se trouve un objet curieux «la Boîte en valise» de 1938, contenant des photos (Man Ray) et des documents préparatoires et explicatifs pour son «Grand Verre». Plusieurs œuvres révèlent une des grandes passions de l'Artiste. Les jeux d'échecs («le Roi et la

EXPOSITION

Reine», «les Joueurs d'Échecs» très cézannien). Marcel jouait souvent et donnait des leçons d'échecs pour vivre.



Toute sa vie, Duchamp a eu une attitude ambiguë envers les femmes, et pourtant elles traversent son œuvre (portraits de sa sœur, jusqu'à la dernière toile «Etant donné», un nu de femme très érotique que l'on regarde par un trou de serrure (son sens de l'humour !). Le sujet de «Grand Verre» est la femme. Marcel déteste la conjugalité mais épouse à trente-neuf ans une jeune et riche héritière, présentée par Picabia. Le mariage tient six mois. Il a ensuite plusieurs maîtresses, dont Peggy Guggenheim, mais elle épouse Max Ernst. Déjà âgé, il épouse une jeune Américaine qui lui survivra trente ans. C'est grâce à elle que le Centre Pompidou a pu s'enrichir d'une dation importante.

A la fin de l'exposition, nous rencontrons l'œuvre fétiche de l'artiste, son œuvre principale, triste et hermétique : «la Mariée mise à nu par ses célibataires», également intitulée «le Grand Verre», commencée en 1915 et laissée inachevée en 1923. L'Original se trouve à Philadelphie, comme la plupart des œuvres de l'artiste ; grâce au legs du collectionneur Arnsberg de 1950. Ici, Duchamp concentre toutes

ses réflexions sur l'alchimie, les mathématiques, la technologie et le symbolisme. Le verre remplace la toile, et les matériaux divers (huile, feuille de plomb, aluminium, fil à fusible, poussière, vernis, bois) remplacent la peinture. La mariée se trouve dans la partie supérieure du diptyque, derrière elle la Voie Lactée qui renferme trois «pistons de courant d'air». La partie inférieure contient des machines mi-invention, mi-production de mécanismes réels (broyeurs de chocolat) et «Neuf Moules mâlics» groupés sur la gauche. Il n'y a pas de surface ni d'arrière-plan. L'artiste parle d'une projection dans une quatrième dimension, invisible à nos yeux.

«Le thème du Grand Verre est le sexe, le rêve et le désir. En alchimie, la mise à nu de la mariée lors de sa nuit de nocce est un symbole de la purification de la matière et de la transparence de l'esprit ; mais le sujet est le sexe en tant qu'échec. La rencontre entre les célibataires et la mariée n'a pas lieu. La disjonction des deux panneaux de verre ne la permet pas»⁽¹⁾ Les Surréalistes considèrent Marcel comme l'un des leurs. Marcel travaille souvent avec André Breton à New-York. Ensemble, ils créent la revue «VVV» et Duchamp organise plusieurs expositions surréalistes internationales, dont une en 1938 à N-Y. Une vaste grotte voûtée de mille deux cents sacs de charbon, suspendus côte à côte au-dessus d'un tapis de feuilles mortes. Ce fut la dernière manifestation des Surréalistes avant leur dispersion. Mais en 1947 André Breton et Duchamp réorganisent une nouvelle exposition avec quatre-vingt dix participants pour «redonner de la vigueur au mouvement». Marcel Duchamp est devenu une institution, malgré lui. Son humour, sa démarche d'esprit, son désir d'honnêteté intellectuelle, la façon dont il organise sa vie solitaire, et

EXPOSITION

ses recherches ont toujours un impact sur la jeune génération d'artistes d'aujourd'hui. Ce créateur fantasque (il emmenait à N-Y une sphère d'air de Paris) qui prônait l'anti-art avait une maxime et un postulat pour sa vie : la Liberté

Claude et Elisabeth MARTINET

(1) *Explication de Norbet Lynton, historien d'art.*

Exposition du 24 septembre 2014 au 5 janvier 2015 au Centre Pompidou, ouvert tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai.

Musée et Expositions : 11h à 21h (fermeture des caisses à 20h). Les expositions de la galerie 1 et 2 bénéficient d'ouvertures en nocturne le jeudi jusqu'à 23h.

